

DÉSERT

Lorsqu'on traverse un long désert
Les oasis sont plutôt rares
Ce qui paraissait sûr hier
N'est que mirage et l'on s'égare

Où sont passés tous nos repères
Ils sont cassés nos anciens phares
Au fond des dunes on désespère
En fuyant seul et au hasard

Dans le sable mou les vents d'hiver
On meurt de froid les yeux hagards
On n'ose crier muet comme pierre
En refusant le moindre regard

Mais un jour foin des fondrières*
En acceptant d'être vu de voir
On observe moins souvent derrière
Pour prendre enfin nouveau départ

Car loin des luttes si délétères
Qui ne faisaient que décevoir
Dans une palmeraie à l'eau claire
On trouve repos et fol espoir

10/11/07

www.robertcasanova.fr

*fondrières : crevasses dans le sol

*délétères : nuisibles à la santé